Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 6

Artikel: Contre-attaque de front ou de flanc
Autor: Gil, J.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342590

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

colonnes mobiles qui, en cas de besoin, pourraient faire campagne.)

La campagne d'économies ne s'arrête pas aux hommes. On a énormément réduit — et on compte réduire encore davantage — le nombre des véhicules qu'emploie l'Armée. On a accepté en principe le fait que les troupes ne pouvaient plus être transportées par unités complètes : il faudra adopter le système du « ferry ». Pour le ravitaillement, on se sert de plus en plus des remorques. Cela économise l'essence et les conducteurs, — et contribue à alléger les arrières de l'Armée.

MICHAEL REYNOLDS

Revue de la presse

Contre-attaque de front ou de flanc[1]

L'auteur de cette étude s'appuie sur de volumineuses publications du Département de la Guerre américain, celles-ci étant surtout constituées par des écrits d'officiers allemands. Il y avait là une source très abondante de renseignements sur la tactique défensive de la Wehrmacht contre les Russes. La période considérée concerne surtout les années 1942 et 1943, durant lesquelles les forces allemandes étaient constamment en état d'infériorité numérique à l'égard de leurs adversaires, bien que toujours en mesure de leur offrir une sérieuse résistance, faite précisément de contre-attaques.

[1] Article du lt-colonel W. Bedford, paru dans la *Military Review* (U.S.A.).

Le but de l'étude est de rechercher quelle est la meilleure méthode de contre-attaquer, et plus particulièrement si l'action à engager doit intervenir contre le flanc ou le front (partie la plus avancée) de la progression adverse.

Le procédé le plus simple, le plus efficace et le plus facilement réalisable, estime l'auteur, consiste en une contre-attaque frontale. Elle permet de grouper les moyens sur un point donné ; agissant au point extrême de l'avance, elle y trouve un ennemi parvenu à l'épuisement de ses moyens immédiats ; enfin, le jeu des réserves s'accomplit aisément à l'arrière et leur rassemblement peut même y être prévu aussitôt qu'ont été décelés les premiers préparatifs ennemis tendant à opérer une percée.

Un noyau important de ces réserves doit être constitué par des unités très mobiles, notamment des divisions blindées.

Toutefois, la condition de réussite d'une telle manœuvre consiste essentiellement en ce que les charnières de la poche créée par l'ennemi tiennent solidement. Si celles-ci s'effondrent avant le déclenchement de la contre-attaque, cette dernière devient beaucoup plus difficile à monter et son exécution présente le risque grave de l'utilisation en pure perte des réserves tactiques. Il serait alors préférable de les conserver intactes. Il est indiqué cependant, en cas d'effritement des charnières, de procéder par tirs d'artillerie pour préserver les flancs de la poche ; de petites réserves, même de la valeur d'une compagnie d'infanterie, accompagnées de quelques canons auto-moteurs, peuvent aussi être prélevées, afin d'intervenir pour la conservation des charnières.

La totalité d'une brèche ne pourra jamais être contre-battue par une contre-attaque frontale. Et lorsque la largeur d'une percée atteint une cinquantaine de kilomètres, les réserves locales sont incapables de rétablir la situation. Les engager les unes après les autres conduit irrémédiablement à leur perte. Seule dans ce cas une grosse formation, plusieurs C. A., peut parvenir à colmater la brèche et arrêter la pro-

gression adverse ; en attendant son intervention, il y a lieu seulement de s'efforcer de réduire le front distendu de la poche et d'obtenir un renforcement des secteurs voisins où l'ennemi tâchera d'agrandir son succès initial.

L'auteur cite en exemple la contre-attaque effectuée par les Allemands en mars 1943, et qui pourrait d'ailleurs plutôt être appelée une contre-offensive. Elle fut frontale, lancée au point extrême d'une percée russe parvenue tout près de Poltava, que ne défendait plus qu'un écran de protection (Corps Raus). Les éléments qui purent être rassemblés comprenaient un Corps (S. S.) et une division blindés, trois D. I. et un régiment de « reconnaissance » prélevé sur l'écran défensif. Un nouveau C. A. d'infanterie vint relever en cours d'action une des divisions immobilisée sur un des flancs de la brèche. L'effort principal fut fourni par les blindés.

En quelques jours de combat dans de mauvaises conditions atmosphériques, la contre-attaque parvint à reprendre Kharkov et à rejeter les formations russes défaites de l'autre côté du Donetz. Ce succès, bien que limité, enraya l'offensive russe d'hiver.

Par cet exemple, il semble que l'auteur cherche à s'élever contre la doctrine officielle américaine préconisant les contre-attaques contre les flancs d'une poche (à la manière de Foch en 1918). Toutefois il tient surtout à établir que des conditions différentes militent en faveur de l'un ou l'autre des procédés.

J.-P. Gil